

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 9, No. 2

publié par des Églises du Christ

L'œuvre d'un évangéliste

QUI EST ÉVANGÉLISTE ?

Le mot « évangéliste » vient d'un mot grec qui veut dire simplement « quelqu'un qui annonce une bonne nouvelle », telle qu'une victoire militaire. Dans le contexte chrétien, le sens est, bien sûr, plus précis. Il s'agit de celui qui annonce la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ, la bonne nouvelle que Jésus est mort pour nos péchés et qu'il est ressuscité d'entre les morts. En effet, le mot « évangile » signifie, littéralement, bonne nouvelle, et il n'y a pas de meilleure nouvelle que celle-ci : notre Dieu nous offre le plein pardon et une place avec lui dans la gloire éternelle!

Il est certainement vrai que tous les chrétiens ont le privilège et la responsabilité d'annoncer aux hommes perdus cette merveilleuse nouvelle. Quand Jésus a donné aux apôtres l'ordre de prêcher l'Évangile et de baptiser ceux qui croiraient, il a ajouté : « *Et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (Matthieu 28.20). Comme il venait de leur prescrire de faire de toutes les nations ses disciples, il va sans dire que tous ceux qui acceptaient l'Évangile devaient à leur tour le propager. Les chrétiens sont donc tous, dans un sens, des évangélistes – ou au moins ils devraient l'être.

Mais en lisant le Nouveau Testament, nous voyons que le mot évangéliste était employé dans un sens un peu plus limité que cela. En Actes 21.8, un certain homme est identifié comme « Philippe l'évangéliste ». Si tout le monde dans l'Église était évangéliste, ce terme n'aurait pas aidé à identifier ce Philippe parmi tous ceux qui portaient le même nom. Et comme on pourrait le déduire d'Éphésiens 4.11, les évangélistes pouvaient être distingués des apôtres, des prophètes et des pasteurs.

Si tous les chrétiens ont la responsabilité d'évangéliser, en quoi certains chrétiens seraient-ils appelés « évangélistes » et d'autres non ? Sans doute, ils étaient désignés « évangélistes » compte tenu, d'un côté, d'une aptitude

ou d'une formation reçue en ce qui concerne l'évangélisation, ou de l'autre côté, du fait qu'ils se donnaient spécialement à cet aspect du travail de l'Église. **On est évangéliste parce qu'on a une capacité particulière pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus ET parce qu'on exploite cette capacité, c'est-à-dire qu'on fait « l'œuvre d'un évangéliste » (2 Timothée 4.5).**

Son œuvre en faveur de l'Église

Il est évident qu'un évangéliste va vers ceux qui ne sont pas encore chrétiens afin de les gagner pour Christ. Mais Éphésiens 4 nous indique que l'évangéliste a également quelque chose à faire pour ceux qui sont déjà membres de l'Église.

« Et [Jésus] a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottant et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes... mais que... nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. » (Éphésiens 4.11-15)

Tous les conducteurs cités dans ce verset contribuent au « perfectionnement » des chrétiens, pour les amener à grandir en connaissance et en foi et à pouvoir servir. Que ferait un évangéliste pour ceux qui sont déjà sauvés ? Deux possibilités se présentent à l'esprit : (1) ayant une connaissance et une expérience pratiques dans le domaine de l'évangélisation, il est probable qu'un aspect du service rendu à l'Église par les évangélistes était le fait de former les autres chrétiens à pouvoir mieux répandre la Bonne Nouvelle et amener les gens à se convertir ; (2) il est certain que les évangélistes, après avoir fait

des disciples, avaient la tâche de montrer aux nouveaux convertis les principes de base de la vie chrétienne, de les affermir dans la foi, et, là où l'Église n'existait pas encore, de regrouper les nouveaux chrétiens en assemblées locales. Il devait aussi, dans ce cas, leur montrer le bon fonctionnement d'une Église. Cette idée sera appuyée par ce que nous verrons en 1 et 2 Timothée et Tite.

Les conseils à Timothée et Tite

Dans le Nouveau Testament, nous avons, en effet, trois épîtres de l'apôtre Paul qui s'adressent à Timothée et à Tite. Ces deux serviteurs de Dieu, plus jeunes que Paul, avaient été chargés par ce dernier de travailler respectivement avec l'Église d'Éphèse et celles de l'île de Crète. On a l'habitude d'appeler ces trois livres du Nouveau Testament « les épîtres pastorales », mais en fait, Timothée et Tite ne sont pas décrits comme étant des « pasteurs ». Paul exhorte Timothée à faire, par contre, l'œuvre d'un évangéliste; il devait évangéliser. Mais les instructions de Paul semblent confirmer que les évangélistes devaient amener les convertis et les assemblées à un certain niveau de maturité.

Timothée et Tite devaient enseigner. Paul dit en 1 Timothée 4.13,16 : « *Applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement [...] Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent.* » Dans ces épîtres Paul précise certaines choses que Timothée, à Éphèse, et Tite, sur l'île de Crète, devaient enseigner à différents groupes au sein de l'Église : les serviteurs, les riches, les vieillards, les femmes âgées, les jeunes femmes, les jeunes hommes, les veuves, etc. Paul insiste beaucoup sur la saine doctrine (ou enseignement) qu'il fallait dispenser.

Timothée et Tite devaient également armer les jeunes Églises contre la fausse doctrine. En 1 Timothée 4.1,2 il donne cet avertissement :

« Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs... »

Il signale par la suite deux exemples de ces fausses doctrines, et ajoute au verset 6 :

« En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as exactement suivie. »

Paul avait dit au début de son épître, d'ailleurs, qu'il avait engagé Timothée à rester à Éphèse « *afin de recommander à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines* » (1 Timothée 1.3).

Un troisième devoir de l'évangéliste que nous trouvons dans ces épîtres est celui de préparer d'autres hommes à pouvoir enseigner dans l'Église. Paul dit en 2 Timothée 2.2 :

« Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. »

Enfin, une autre responsabilité que Paul a confiée à Tite est citée en Tite 1.5 :

« Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville. »

Paul et Barnabas avaient fait la même chose dans la Galatie, selon Actes 14.23 :

« Ils firent nommer des anciens dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru. »

Tite n'avait pas besoin de choisir personnellement des anciens pour chaque Église locale. Il aurait sans doute procédé de la même manière que les apôtres ont fait en Actes 6 où il était question de désigner des hommes pour une autre tâche dans l'Église : ils ont parlé à l'assemblée en ces termes :

« C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi. » (Actes 6.3)

Dans l'Épître à Tite, Paul a, en effet, donné une liste de critères à remplir par ceux qui seraient appelés à servir leurs assemblées comme anciens. Tite devait enseigner ces critères dans chaque assemblée locale, afin que les membres eux-mêmes, qui connaissaient les leurs, puissent savoir choisir leurs propres anciens.

Rien dans le texte ne suggère que Tite devait par la suite superviser les anciens dans leur travail. Il jouait simplement un rôle pour amener les assemblées à une plus grande maturité spirituelle. Il était un serviteur parmi tant d'autres que le Seigneur avait donnés à son Église pour « *le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à*

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggott
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits ; anciens numéros disponibles à
www.chemindevérité.com

l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ» (Éphésiens 4.12,13).

LES RAPPORTS ENTRE ÉVANGÉLISTE ET ASSEMBLÉE

Le soutien financier?

La Parole de Dieu enseigne clairement qu'il est normal de soutenir matériellement ceux qui nous enseignent dans les choses spirituelles. En envoyant ses disciples pour prêcher dans tous les lieux où lui-même devait aller, Jésus leur dit d'accepter d'être hébergés et nourris par ceux à qui ils annonceraient la Bonne Nouvelle, «*car l'ouvrier mérite son salaire*» (Luc 10.7). L'apôtre Paul enseigne le même principe : «*Que celui à qui l'on enseigne la parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne*» (Galates 6.6). (Voir aussi Romains 15.26,27.) La discussion la plus longue de ce principe se trouve en 1 Corinthiens 9.1-19, où l'apôtre Paul affirme son droit en tant que prédicateur de l'Évangile de recevoir un soutien de la part de ceux qu'il enseignait. Au verset 14 il va jusqu'à dire que «*le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile*». Le contexte montre, pourtant, que cette phrase doit être comprise dans le sens d'une autorisation de recevoir du soutien matériel et non comme une obligation d'exiger un salaire de l'Église. Dans les versets 15 à 19, en effet, Paul explique pourquoi lui-même n'avait pas demandé aux Corinthiens de lui donner ce soutien quand il travaillait parmi eux. Mais bien que Paul n'ait pas «usé de son droit», et enseignait par son exemple qu'il y a des situations où il vaut mieux ne pas en user, il affirme clairement qu'un évangéliste peut travailler à plein temps à la prédication de l'Évangile et être soutenu par l'Église.

La valeur du service à plein temps

En fait, toute assemblée devrait chercher à soutenir au moins un évangéliste fidèle pour qu'il se donne pleinement à l'évangélisation – soit en travaillant au sein de l'assemblée qui lui donne les moyens de vivre, soit en travaillant dans un autre endroit où le besoin est plus grand, où il y a moins d'ouvriers pour le Seigneur. C'est ce que l'Église de Philippiques faisait à l'égard de Paul (Philippiens 4.15,16; Actes 18.1-5). Ce dernier exerçait à Corinthe son métier de faiseur de tentes, tout en prêchant l'Évangile. Mais l'aide envoyée par les Philippiens lui permit de «*se donner tout entier à la parole, attestant aux Juifs que Jésus était le Christ*». La possibilité d'évangéliser à plein temps permet de répandre la Bonne Nouvelle plus rapidement et de sauver plus d'âmes. En donnant généreusement pour que d'autres soient capables d'évangéliser davantage, les chrétiens qui donnent participent à

la prédication tout comme ceux qui annoncent la Parole. L'apôtre Jean dit à Gaïus, concernant certains frères qui se rendaient quelque part pour y apporter l'Évangile :

«Tu feras bien de pourvoir à leur voyage d'une manière digne de Dieu. Car c'est pour le nom de Jésus-Christ qu'ils sont partis, sans rien recevoir des païens. Nous devons donc accueillir de tels hommes afin d'être ouvriers avec eux pour la vérité.» (3 Jean 6-8)

La prédication de l'Évangile est un travail urgent qui demande des sacrifices de la part de chacun de nous; des âmes éternelles sont en danger!

Il faut retenir, cependant, qu'il ne doit pas y avoir de honte pour un évangéliste de faire autre travail pour subvenir à ses besoins. Il peut se trouver dans une situation où, quelle que soit la raison, son assemblée ne le soutient pas matériellement. Paul écrit à l'Église de Thessalonique :

«Vous savez vous-mêmes comment il faut nous imiter, car nous n'avons pas vécu parmi vous dans le désordre. Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne; mais, dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en ayons le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter.» (2 Thessaloniens 3.7-9)

Un prédicateur peut travailler de ses mains, tout en prêchant la Parole de Dieu.

Le respect

Nous devrions respecter et être reconnaissants envers ceux qui se consacrent de manière particulière à l'avancement de la cause de Christ et l'édification de son Église. Qu'ils soient des évangélistes, des anciens, des diacres ou des enseignants, la Bible nous dit à leur égard :

«Nous vous prions, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur, et qui vous exhortent. Ayez pour eux beaucoup d'affection, à cause de leur œuvre.» (1 Thessaloniens 5.12,13)

Il y a lieu de respecter l'évangéliste pour son travail, son service utile, les sacrifices qu'il fait pour la cause du Seigneur. Le respect qui est recommandé n'est pas pour un «poste» qu'il occupe, comme c'est le cas pour les rois et les gouverneurs, que l'on doit honorer qu'ils soient de bon caractère ou pas (Romains 13.1-7). Quand Paul dit à Timothée : «*Que personne ne méprise ta jeunesse*», il a montré en même temps la manière d'éviter que les autres le méprisent : «*Mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté*» (1 Ti-

mothée 4.12). Le respect de ce genre ne se commande pas ; il est gagné par une vie pieuse et le travail dévoué.

L'évangéliste n'est pas un chef de l'Église, et l'autorité qu'il peut avoir ne réside pas dans sa personne ou dans son rang, mais dans la Parole de Dieu qu'il prêche. Pas plus qu'un autre membre, il n'a aucun droit d'imposer à l'Église sa propre volonté, son goût, ses opinions.

Les titres d'honneur

Beaucoup de prédicateurs ont besoin de relire souvent les paroles que Jésus adressa à ses apôtres en Matthieu 23.8-12 :

« Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre Père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. »

Peu importe si le titre que l'on se donne ou que l'on accepte que les autres nous donnent est « Pasteur » ou « Serviteur de Dieu » plutôt que « Rabbi » ou « Père ». Les expressions que nous employons comme titres d'honneur n'ont pas de place parmi nous. Le désir de se faire honorer ou exalter est contraire à l'attitude que nous enseigne la Parole de Dieu.

Remarquons en passant que, selon la Bible, un évangéliste n'est pas la même chose qu'un pasteur. Si les membres de l'Église appellent l'évangéliste « pasteur », ou si lui-même accepte qu'on l'appelle ainsi, ce n'est pas correct. Nous devons « faire les choses bibliques de la manière biblique et appeler les choses bibliques par des noms bibliques ». Autrement nous ajoutons à la confusion qui empêche les hommes de comprendre la Bible.

LE RÔLE DES ÉCOLES DE FORMATION BIBLIQUE

Comment devient-on qualifié comme évangéliste ? Il n'y a pas un seul moyen d'acquérir les connaissances et l'expérience qui permettent à un homme de faire l'œuvre d'un évangéliste. On peut faire une sorte d'apprentissage auprès d'un évangéliste expérimenté. Il semble que l'apôtre Paul formait ainsi des hommes sur le terrain, comme il l'a fait pour Timothée. On peut faire partie d'un groupe de personnes formées ensemble. Jésus formait douze hommes à la fois (sans compter les 70 disciples qu'il prépara et envoya prêcher selon Luc 10). Beaucoup aujourd'hui ont l'occasion de fréquenter une école de formation biblique pour approfondir leurs connaissances et apprendre à mieux travailler. Une telle école peut

rendre un grand service aux Églises en fournissant cette formation.

Il faut comprendre, pourtant, que l'école biblique n'est pas le siège de l'Église dans le pays où il se trouve ; son directeur n'est pas un arbitre pour les assemblées ; l'école n'a pas le rôle de placer ou affecter des évangélistes. Ces écoles existent tout simplement comme l'effort de certains évangélistes ou certaines assemblées pour satisfaire au besoin identifié en 2 Timothée 2.2, où Paul dit :

« Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. »

Mais comme nous l'avons dit : ces écoles ne sont pas le seul moyen d'être formé ; certains frères qui n'ont jamais fréquenté une telle école connaissent mieux la Bible et la prêchent de manière plus efficace que la plupart de ceux qui les ont fréquentées. Ajoutons que le diplôme ou certificat octroyés par une école ne confère aucune autorité à celui qui le reçoit et ne met ni l'Église ni les formateurs sous une obligation quelconque d'engager l'étudiant qui achève la formation.

CONCLUSION

Le rôle de l'évangéliste est souvent mal compris, non seulement par l'Église, mais aussi par de nombreux évangélistes eux-mêmes. Son travail n'est pas : de diriger les assemblées locales, d'organiser leurs activités, de fournir ou de trouver des moyens financiers pour l'œuvre, de superviser quoi que ce soit. L'évangéliste est essentiellement quelqu'un qui se donne à la proclamation de l'Évangile pour amener des pécheurs à se convertir et qui continue d'enseigner la Parole pour amener les convertis et les assemblées vers la maturité. Que ce travail soit rémunéré financièrement ou pas, que l'évangéliste soit honoré ou pas, c'est un travail noble dont on ne peut jamais mesurer la valeur. Beaucoup de choses auxquelles on peut se consacrer dans la vie sont, en fin de compte, pour utiliser le terme du roi Salomon, « vanité des vanités », sans valeur sur le plan éternel. Mais le travail de porter aux hommes perdus l'Évangile qui peut les sauver – voilà un ministère « glorieux » (2 Corinthiens 3.6-9).

B.B.

